

***L'usage des marqueurs paux dans la presse écrite ivoirienne :
de la distorsion comme procédé discursif : le cas du point (.)
dans l'article de Pierre LEMAUVAIS***

Par :

Dr. Sia Modeste GNATO

Enseignant- Chercheur, Université Félix Houphouët-Boigny

Résumé :

L'emploi du point (.) par LEMAUVAIS s'affranchit de la fixité des règles grammaticales, produisant ainsi un discours désorganisé, en marge des principes syntaxiques régulièrement observés dans la construction de phrases. Par cette originalité discursive, le journaliste valorise l'une des fonctions ponctuationnelles moins développée dans les grammaires classiques : la fonction communicationnelle. Il met en saillance qu'outre les fonctions régulièrement attribuées aux ponctèmes, la fonction communicationnelle permet au journaliste de « plier » la syntaxe à l'usage de la parole pour amplifier la charge informationnelle du message, en fonction de l'enjeu discursif. De la distorsion ponctuationnelle, on aboutit ainsi à une originalité stylistique et discursive.

Mots clés : le point (.), infraction ponctuationnelle, macrocontexte, originalité discursive.

Asbtract:

The use of the dot (.) by LEMAUVAIS overcomes the fixity of grammatical rules, producing a disorganized speech, alongside the syntactic principles consistently applied in the construction of sentences. For this discursive originality, journalist values one punctuationnel functions less developed in conventional grammars: the communicative function. It sets apart the salient features regularly assigned to ponctèmes, communicative function allows the reporter to "fold" the syntax for the use of the word to amplify the informational message payload, depending on the issue discursive. Punctuationnel of distortion, thus resulting in a stylistic originality and discursive.

Keywords: the point (.), punctuationnel offense, macrocontext, discursive originality.

Les marqueurs paux et intonatifs ont la propriété de se comporter comme universaux du langage. La plurifonctionnalité de ces signes non alphabétiques leur confère des attributs substantiels d'éléments indispensables à la cohésion, à la cohérence et à la pertinence du discours. Eu égard à cette importance fondamentale, des règles d'usage ont été élaborées par d'émérites grammairiens et linguistes afin de permettre une pratique maîtrisée des signes de ponctuation. Pourtant, certains journalistes en font délibérément un usage fantaisiste ; tel est le cas de LEMAUVAIS. Optant pour la présente thématique, nous entendons examiner les motifs de la pratique « déviante » du point par l'éditorialiste. L'emploi particulier de ce signe suscite en effet moult interrogations dont les principales sont ainsi formulées : quelle est l'intention énonciative de ce journaliste qui se distancie délibérément du carcan normatif de l'emploi du point (.) ? Peut-on établir un parallèle, recherché ou non, de cette « infraction ponctuationnelle » avec le désir d'un professionnel de l'information en quête d'originalité stylistique et discursive ? En somme, quels sont les implicites de l'emploi non conventionnel du point (.) dans l'article de presse ? Telles sont les questions capitales de la présente étude.

Nous partons du postulat que la pratique « déviante » du point (.) par LEMAUVAIS n'est pas la résultante d'une incompétence grammaticale de celui-ci, mais elle indique plutôt une quête d'originalité stylistique et discursive d'un professionnel de l'information qui cherche à capter l'attention de son lectorat. Dans ce contexte, Les règles ponctuationnelles se plieraient davantage à la plume du journaliste pour remplir pleinement la fonction « communicationnelle ». L'étude se décline en trois macrosections : après un aperçu général sur les règles grammaticales de l'usage du point (.), nous abordons la phase descriptive et explicative du travail. Enfin, la dernière section amorce la partie interprétative de l'emploi désorganisé du point (.). Toutefois, nous verrons en préambule le contexte de réalisation du corpus et l'aperçu théorique.

1. Réalisation du corpus et aperçu théorique

Le corpus a été construit à partir d'occurrences de segments phrastiques relevées dans « Avertissement », le titre de l'article de Pierre LEMAUVAIS paru dans la rubrique « l'air du matin » du quotidien LE MATIN D'ABIDJAN n°067 du 20 janvier 2006. Il s'agit d'un texte prosaïque couvrant, dans un encadré, le neuvième de la page deux, une page réservée aux informations d'ordre politique. Ce texte, très fragmenté, contient quarante quatre (40) points ordinaires, deux (2) points d'exclamation, deux (2) points d'interrogation et deux (2) virgules. C'est un article qui se caractérise par une « architecturation ponctuationnelle » différente de la pratique classique du point (.) et au delà de la segmentation phrastique régulière. L'analyse de ce texte a nécessité la combinaison des théories normative, énonciative et pour une partie de la théorie interprétative de Rastier (1987). La « coalescence » des premiers courants grammaticaux ont permis de relever les « écarts » syntaxiques observés dans l'emploi du point (.) et de découvrir les intentions énonciatives du locuteur ou du scripteur qui y a recours. Le dernier a été profitable dans l'interprétation contextuelle de l'emploi « infractionnel » du ponctème en cause ; cette interprétation a nécessité une analyse synthétisant une triple relation, en l'occurrence, celle du « *mot dans son rapport avec son référent, la phrase dans son rapport avec un état de choses, le texte dans sa relation avec un monde.* » (Rastier, 1987 : 59-60). Après la précision du fondement énonciatif

du corpus et la détermination des théories grammaticales utilisées, nous présentons les généralités sur la fonctionnalité du point (.), dans son rapport d'interdépendance grammaticale avec la phrase.

2. Conception classique du point (.) et de la phrase

La fonction hétérogène de consolidateurs des rapports syntaxiques, d'indicateurs prosodiques, de « segmentants discursifs », etc. qu'ils exercent dans l'univers scriptural confère une variance dénomminative aux signes de ponctuation. Ainsi, ils sont diversement appelés ponctuels (Diane Vincent, 1993), marqueurs de balisage et de segmentation (Auschlin, 2003), marqueurs paux (Dubois, 2012), ponctèmes (Catach, 1996). Nous utiliserons récurrentement ces notions dans notre travail. De Bloomfield (1935) à Grevisse (1993) en passant par Guillaume (1943), pour ne citer que ceux-là, les généralités définitoires sur la phrase, quoique différentes les unes des autres du point de vue formel, sont toutes convergentes. En effet, tous les grammairiens sont unanimes qu'une phrase commence par une lettre majuscule et se termine par un point. Ce ponctème devient ainsi une première approche définitoire de la phrase dont la réécriture basique est de type **SN + SV + (Exp)**. L'étude diachronique de la langue décrit certes quelques concaténations syntagmatiques dénommées « mot-phrases » présentant pour quelques-uns un caractère monrhématique (*Au revoir !*) et dirhématique (*À la bonne heure !*). Cependant, selon Grevisse et Goosse, il s'agit des structures qui, souvent, sont inanalysables dans le sens où elles ne peuvent être décomposées en ses éléments distinctifs (1995 : 345-348). Nous nous abstenons d'évoquer ces types de phrasèmes pour focaliser l'étude sur le principe structurel de la phrase noyau comme le décrivent Chevalier (1997), Weinrich (1985), Arrivé (1990), etc. Conformément à ceux-ci, la phrase simple de base est une unité combinatoire de deux classes syntagmatiques : $P \Rightarrow SN + SV$. Toutes éventuelles ambiguïtés susceptibles « d'opacifier » l'intelligibilité de ce travail étant écartées, nous passons à la phase descriptive et explicative de notre étude.

3. La distribution du point (.) dans l'article de LEMAUVAIS

L'emploi du point (.) étant consubstantiel à la phrase, examiner son usage infère la dimension descriptive de la structure phrastique où il est utilisé. A cet égard, il convient de souligner que notre analyse ne prendra en compte que quelques segments phrastiques à titre illustratif. Cependant, il faut souligner que la distribution agrammaticale du point (.) est perceptible à travers tout le texte, de la première à la dernière ligne. Suite à cette précision, nous allons examiner quelques extraits :

3.1. Mésusage du point (.) dans de cas de dislocations

Trois séquences phrastiques constitueront le fondement de l'étude de cette section :

P1 : « *Elle s'est estompée. La grosse vague de révolte. Du peuple.* »

P2 : « *Il n'est pas évident que la houle. Cette amoureuse des conquêtes des bastilles soit freinée.* »

P3 : *Cette symphonie inachevée constitue un avertissement. Le dernier certainement.*

Dans cette séquence phrastique, on remarque une distribution agrammaticale du point (.) entre les segments suivants : [*« Elle s'est estompée »*] et [*La grosse vague de révolte*]. Le premier segment entretient un rapport de dislocation à droite avec le deuxième. Selon Riegel et alii. (1996), la dislocation est un procédé de détachement permettant une emphase marquée ou une mise en relief. Elle a pour fonction d'assigner à un segment phrastique la valeur de thème¹, le reste de la séquence phrastique ayant la fonction du rhème². La partie rhématique ou prédicationnelle est [*« Elle s'est estompée, la deuxième est thématique. Cette dislocation transforme « La grosse vague de révolte », sujet grammatical du verbe « s'est estompée » en apposition, parce que pronominalisé avec l'emploi de « elle ». Or, concernant les règles relatives aux contraintes morphosyntaxiques de l'apposition, Le Goffic (1994 : 281) note que la dislocation en périphérie gauche ou droite recourt à l'usage de la virgule (,). La pratique du point (.) par l'auteur est donc antinomique à cet usage réglementé. Partant, la construction correcte est celle-ci :*

Elle s'est estompée, la grosse vague de révolte.

Examinons maintenant le segment (P2)

P2 : *« Il n'est pas évident que la houle. Cette amoureuse des conquêtes des bastilles soit freinée. »*

L'agrammaticalité de la segmentation en P2 évoque encore la problématique de la position incorrecte du point (.) en situation de dislocation. Mais cette fois, il s'agit d'une dislocation en périphérie gauche. Ici, le GN [*la houle*] est détaché du SV [*soit freiné*] par la concaténation syntagmatique [*Cette amoureuse des conquêtes des bastilles*] qui couvre les propriétés sémantiques de qualifiant. Il s'agit par conséquent d'un cas de sujet détaché mis en apposition. « A l'écrit, cet emploi est marqué spécifiquement par le recours à la virgule. Les mots mis en apposition sont suivis d'une virgule lorsqu'ils débutent un énoncé, au centre de la phrase, ils sont isolés entre deux virgules, ou enfin précédés d'une virgule en position final » (Goffic, id.). Or « *Cette amoureuse des conquêtes des bastilles* » représentant la séquence mise en opposition occupe une posture médiane ; par conséquent, elle doit être balisée par deux virgules (,). La phrase doit ainsi être reconstituée :

Il n'est pas évident que la houle, cette amoureuse des conquêtes des bastilles, soit freinée.

Sur le fondement explicatif de P2, la phrase P3 présentant l'analogie

« infractionnelle » du point de vue ponctuationnel se corrige de la sorte :

Cette symphonie inachevée constitue un avertissement, le dernier certainement.

3. 2. La segmentation anormale du Syntagme complétant (CDN) et du Syntagme complété.

Chevalier et alii. (2012) définissent le complément de détermination du nom (CDN) comme une expansion du nom. Le CDN peut appartenir à d'autres classes

¹ - En linguistique, le thème est le sujet dont on parle. Ce n'est pas forcément le sujet grammatical de la phrase.

² - Le rhème, souvent dénommé commentaire, est la partie qui apporte une nouvelle information relative au thème. Elle est le développement qu'on fait du thème.

grammaticales (pronom, infinitif, adverbe) mais en général, il se présente sous forme d'un nom ou d'un groupe nominal (GN) entretenant des rapports syntaxico-sémantiques avec un autre nom par l'intermédiaire de **prépositions** (*de, à, en, etc.*). En outre, contrairement au Complément Circonstanciel (CC) qui obéit au critère de déplaçabilité, le CDN ne peut être en position de détachement sans générer une agrammaticalité. Cette asyntaxicité n'exclut pas non plus la dimension asémantique dont elle peut souvent être accompagnée. Dans les portions phrastiques en infra, on remarque que l'éditorialiste sépare les *Noms Complétant* des *Noms Complétés*, faisant fi de présences prépositionnelles ; il construit ainsi des phrases agrammaticales. En guise d'illustration, nous allons procéder à une segmentation interne de quelques phrases retenues :

P3 : « *Pour tous ceux qui jouent. Avec les droits. A l'autodétermination. Des peuples* »

P4 : « *Qui donne le tournis. Aux adversaires.* »

P5 : « *Après la licorne, l'onuci vient de faire son baptême. De feu. De sang. Pour son malheur.* »

« *Les droits* » : Syntagme Nominal complété

« *A l'autodétermination* » : Syntagme prépositionnel complétant

« *Des peuples* » (de les peuples) : Groupe prépositionnel, Complément du syntagme Nominal « *l'autodétermination* ». On conclut que ces portions nominales fonctionnent dans une « architecture » de subordination. Leur hiérarchisation démontre la présence d'une interaction au niveau fonctionnel. En effet, le SN1 « *des peuples* » est subordonné au GP « *à l'autodétermination* » qui à son tour est subordonné au SN2 « *les droits* ». Le schème de cette architecturation à l'aide de parenthèses se construit de la sorte :

((*Avec les droits*) *a l'autodétermination*) *des peuples*)

On conclut que l'usage d'un ponctuant quelconque rompant ce rapport de coordination subordinative est agrammatical. A cet égard, ponctuer correctement la phrase revient à ceci :

Pour tous ceux qui jouent avec les droits à l'autodétermination des peuples.

Pour P5 « *Après la licorne, l'onuci vient de faire son baptême. De feu. De sang. Pour son malheur.* », une explication complémentaire est nécessaire concernant les rapports syntaxiques entre les fractions phrastiques « *de feu* », « *de sang* » et « *pour son malheur* ». Ces relations évoquent la place de la virgule dans une énumération. Concernant ce paramètre, la règle stipule que « *la virgule peut aussi servir à remplacer les conjonctions et, ou, ni pour séparer des mots, des groupes de mots de même nature ou des propositions juxtaposées. La conjonction n'apparaissant alors qu'avec le dernier mot* » (Renaudin, 2010 : 51). En P5, il s'agit d'une liste dont la linéarité prend en compte quatre syntagmes nominaux :

A : « *Son baptême.* B : *De feu.* C : *De sang.* D : *Pour son malheur.* ».

La syntaxe ponctuationnelle relative au précédé d'énumération recommande l'usage de la virgule (,) entre les deux premiers termes et un jonctif à valeur additive pour coordonner les deux derniers. Le Syntagme Nominal à valeur causale « **son malheur** » étant précédé d'une préposition, il n'y a pas lieu de le détacher par un point (.) du GN « **de sang** » dont il est le complément. L'emploi d'une conjonction de coordination entre les termes « *de feu* » et « *de sang* » est alors indispensable pour la reformulation

de la phrase : *Après la licorne, l'onuci vient de faire son baptême de feu et de sang pour son malheur.*

3.3. Détachement incorrect du qualifiant et du qualifié

Cette section évoque la situation de relation syntaxique entre un substantif ou un groupe de substantif et un adjectif. L'étude explicative de ce point se focalisera sur les phrases suivantes :

P6 : « *Des vérités. Pourtant implacables. Historiques.* »

P7 : « *Alors que le chemin de la liberté s'ouvrait. Grand devant nous* »

P8 : « *Les quarts d'heures chauds passés par Affi, Attébi et Dibopieu en sont l'illustration. Parfaite.* »

P9 « *Avant la paie. De la note. Qui s'annonce déjà. Très salée. Pour les négateurs.* »

La relation syntaxique entre le qualifiant et le qualifié s'exprime à la fois dans l'ordre de succession des signes qualifié puis qualifiant. En tant que spécificateurs du nom (les qualifiés), les qualifiants peuvent, selon la position occupée dans la phrase, fonctionner comme *apposition*, *attribut* ou *épithète*. Au sens restrictif du terme, l'épithète évoque la position d'une unité purement qualifiante et d'une unité qui peut faire corps avec son qualifié. Le *Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage* est sans équivoque à ce sujet. En effet, pour ce document de référence, l'épithète caractérise toute unité qui détermine sans mot de liaison un substantif ou un équivalent du substantif (1994 :184). Quant à l'attribut, il est toujours introduit par un verbe dit *copule* (tels que *être, paraître, devenir, sembler, trouver, tomber* etc.) et dont la place est fixe. En outre, celui-ci se localise toujours entre l'adjectif et le substantif ou un élément équivalent (Grevisse, 1986: 346-348). Enfin, concernant l'apposition, celle-ci présente une similarité avec les propriétés de l'attribut à telle enseigne que certains grammairiens tels Boudreau (1981), Bechade (1986), etc. recourent à la dénomination *d'attribut implicite* pour une spécification de cette fonction. Cependant, de ces trois fonctions qualificationnelles, seule l'apposition admet l'intégration d'une virgule (,) entre le qualifiant et le qualifié (Bechade, 1986 :186). Or, en lieu et place de la virgule, LEMAUVAIS utilise le point (.), créant ainsi un détachant incorrect entre le qualifié et le qualifiant. En nous fondant sur ces explications, nous reprenons les phrases P6, P7 et P8 :

P6 : *Des vérités pourtant implacables et historiques.* »

P7 : « *Alors que le chemin de la liberté s'ouvrait grand devant nous* »

P8 : « *Les quarts d'heures chauds passés par Affi, Attébi et Dibopieu en sont l'illustration parfaite.* »

Quant au segment P9 « *Avant la paie. De la note. Qui s'annonce déjà. Très salée. Pour les négateurs* », il se distingue par une petite particularité en ce sens qu'en plus d'une présence adjectivale dans la phrase, P9 comporte aussi une relative déterminative. Dénommée souvent *relative restrictive*, cette séquence enchâssée³ a pour propriété

³ - En grammaire générative et transformationnelle, l'enchâssement est une transformation qui consiste à inclure une phrase dans une autre. Pour plus de détails, cf. *Aspects de la théorie syntaxique* de Nom Chomsky (1965)

d'apporter l'identification du référent désigné par l'antécédent du pronom introducteur. Représentant une excursion du GN « la note », la déterminative « *Qui s'annonce déjà. Très salée. Pour les négateurs* » ne peut être supprimée car son « amputation » rendrait impossible l'actualisation de l'antécédent, celui-ci ne pourrait plus être identifié. Dans une telle situation, nous sommes en présence d'une relative à valeur d'épithète liée qui place l'antécédent en position de proclise⁴. L'impossibilité de détachement des deux séquences sous-tend aussi l'agrammaticalité syntaxique que provoque l'intégration d'un signe de ponctuation entre ces séquences. Le dernier segment de phrase « *Très salée. Pour les négateurs* » ne saurait aussi être détaché du segment prédicatif « *qui s'annonce déjà* » pour cause d'incomplétude sémantique de cette relative restrictive à laquelle il apporte une valeur qualificationnelle. Par conséquent, l'usage du point (.) entraînant une segmentation interne de la phrase est un manquement à la pratique du bon usage des ponctuations. La phrase exemptée de ponctème se reformule de la façon suivante : *Avant la paie de la note qui s'annonce déjà très salée pour les négateurs*.

En guise de conclusion à cette deuxième partie, il faut retenir que le point (.) est utilisé de façon fantaisiste dans l'article de presse du journaliste : des noms complétant sont injustement séparés des noms complétés, des blocs syntagmatiques à valeur qualificationnelle sont incorrectement détachés de blocs qualifiés, le point (.) supplée arbitrairement la virgule (,) dans des situations dislocationnelles. Cet irrespect ponctuationnel crée une particularité discursive qui, à notre sens, semble mettre en saillance l'intention énonciative du scripteur. Le volet interprétatif de notre étude apporte un éclairage à une telle préoccupation dans la section suivante.

4. Etude interprétative du mésusage du point (.) dans l'article

Dans cette partie du travail, il s'agira d'examiner d'une part l'effet de la pratique non conventionnelle du point (.) sur le discours du scripteur ; de l'autre, nous analyserons le contexte de production de l'article pour en déterminer si possible les facteurs motivant le discours désorganisé du journaliste. C'est à la suite du recoupage de ces microsections que nous déterminerons l'intention énonciative du journaliste.

4.1. Conséquence de la pratique déviante du point sur le discours de LEMAUVAIS

Nous partons du fondement que tout journaliste possède généralement la compétence requise pour se conformer à la norme du français standard. Aussi, l'irrespect délibéré des règles régissant l'usage d'un constituant quelconque des parties du discours se résumerait en termes de volonté affichée d'opérer une variation stylistique adaptée au mode de communication interactif. Il faut appréhender par là que l'usage asyntaxique du point (.) par LEMAUVAIS est intentionnel et qu'il répond à la volonté de particularisation discursive du scripteur. En effet dans la langue française, la linéarité des mots joue un rôle capital du point de vue de la syntaxe étant donné qu'elle indique les relations de subordination et les fonctions grammaticales des différents constituants de la phrase. La dimension sémantique est conditionnée par le respect des règles relatives à l'agencement « morphémique » sur l'axe syntagmatique. C'est ainsi que le

⁴ - Nous employons ce vocable pour signifier que le substantif « note » doit obligatoirement s'attacher à la relative déterminative pour s'actualiser du point de vue sémantique. Il forme donc avec cette séquence relative déterminative une unité de sens.

GN avant le verbe est en général le sujet et le GN qui suit le verbe est normalement l'objet. Certes, au sein du schéma phrastique (SN1+ SV + SN2), les constituants ne sont pas soumis à la même rigidité des règles grammaticales, mais force est de remarquer qu'il existe des contraintes syntaxiques auxquelles l'on ne peut déroger sous peine de produire un discours en marge des normes de cohérence et de clarté. De même qu'un locuteur ne peut écrire * *le stylo achète l'étudiant* compte tenu des propriétés de sous-catégorisation des substantifs ([*stylo- humain*]), [*étudiant+humain*]) et du verbe *acheter* qui reçoit uniquement pour sujet un *Nom+humain*, de même il est agrammatical de séparer les Noms complétant des noms complétés, de détacher incorrectement les blocs syntagmatiques à valeur qualificationnelle des blocs qualifiés, de suppléer arbitrairement le point (.) par la virgule (,) dans des situations dislocationnelles, etc. (une étude descriptive et explicative de ce volet a été faite plus haut). En effet, l'inobservance délibérée de la pratique classique du point (.) crée une agrammaticalité, des ruptures d'ordre syntaxique, sémantique et lexical (« *baptême de feu* » a été réécrit « *baptême. De feu* ») auxquelles s'adjoignent les problématiques de cohérence et de concision discursives. De fait, l'usage fantaisiste du point (.) dont les effets se remarquent par des constructions « décousues », asyntaxiques aboutit à la production d'un **discours désorganisé**. Ce tableau scriptural inhabituel pouvant être considéré comme l'effet d'une cause, il convient par conséquent de jeter un coup d'œil scrutatif sur l'environnement cognitif du journaliste pour en déterminer les déclencheurs fondamentaux, eu égard à la tripolarité observable dans l'interaction entre **Journaliste – Article de presse – Société**. En cela, nous nous inscrivons dans la vision de Todorov qui stipule que « *l'interprétation peut aussi découler de ce qui nous apparaît comme des anomalies sémantiques ou syntaxiques [...] Ces anomalies ne parlent pas pour ne rien dire et leur signification est cohérente. Tous les indices contraires nous poussent à engager à leur égard une stratégie interprétative. Il suffit de les insérer dans leur contexte d'énonciation pour découvrir les valeurs cryptiques* » (Todorov, 1978 : 102). Sous l'éclairage de cette assertion, nous allons « prospecter » le contexte de production de l'article pour situer les causes de ce « désordre discursif ».

4.2. Analyse du contexte sociopolitique et culturel de l'article

Cette partie de l'étude amène à poser comme jalon argumentatif la réception de la prépondérance du contexte extralinguistique dans la détermination du sens et de l'interprétation. Ce vocable doit être appréhendé dans le sens de connaissances encyclopédiques du locuteur ayant concouru à la production de l'article de presse. Rastier n'adopte pas une vision antinomique lorsqu'il dit que « *le déclencheur de l'interprétation est d'ordre contextuel: ce n'est pas le texte lui-même qui l'impose mais l'évolution culturelle du monde [...]. Le contexte est la dynamique de l'interprétation* » (2009 : 121). Aussi, dans l'étude interprétative du texte de LEMAUVAIS, nous allons nous focaliser sur un embrayeur paratextuel de contextualisation. L'allusion est précisément faite à la date de parution du quotidien LE MATIN D'ABIDJAN, c'est-à-dire celle du 20 janvier 2006. Ce marqueur cadratif permet de baliser la dimension interprétative de notre étude du fait de son aptitude à nous transporter dans un environnement historique et sociopolitique bien délimité à même de donner les indices pour la légitimation des faits à l'origine du désordre ponctuationnel et des intentions énonciatives de l'éditorialiste.

De fait, le 20 janvier 2006 reste l'une des dates mémorables dans l'histoire de la Côte d'Ivoire, un moment de crise sociopolitique sans précédent. Quelques faits : le territoire

ivoirien est divisé en deux parties : au nord, les rebelles et au sud les forces loyalistes ; le vendredi 5 novembre 2004, les soldats français de la Licorne ont détruit tous les moyens militaires aériens des forces gouvernementales (2 avions Soukhoï 25, 5 hélicoptères MI-24 et 1 hélicoptère MI-8). Des patriotes aux mains nues en quête de liberté ont été cruellement battus ; d'autres, tentant de rallier le 43ème Bima, la base militaire française, sont tombés sous les balles assassines des soldats français, etc. Il s'agit d'une époque de guerre très sanglante, un triste temps qui se caractérise par l'insécurité générale (attaques injustifiées, vols, agressions, meurtres, prises d'otages, pillages des richesses du pays, etc.), une époque de **désordre social**.

Du point de vue thématique, LEMAUVAIS fait implicitement allusion à ce **désordre** à travers son article. A titre illustratif, les segments discursifs comme « *Après la licorne, l'onuci vient de faire son baptême. De feu. De sang* », « *Car on ne tue pas impunément* », « *Des hommes aux mains nues* » décrivent la situation d'une Nation où règne la loi de la jungle, où les plus forts tuent pour imposer leur dictat. Les noms tels que « *Affi, Attébi et Dibopieu* » rappellent en effet les périodes décisives et les figures emblématiques de la lutte patriotique que l'auteur évoque par le vocable « *La grosse vague de révolte* ». De fait, l'article de LEMAUVAIS fait ancrage dans un contexte sociopolitique où règne le **désordre**. Mais quel rapport pouvons-nous établir de ce désordre social avec le discours désorganisé du journaliste pour ressortir les intentions discursives du locuteur ? Tel est le centre d'intérêt de la section suivante.

4.3. *Le but discursif de LEMAUVAIS*

Nous évoquons le syntagme nominal *but discursif* dans la perspective searlienne, c'est-à-dire dans le sens de but illocutoire accepté comme l'intention que le locuteur entend faire reconnaître par l'énonciation de son assertion (Searle, 1983 :324). En effet, du recoupage des deux dernières microséquences, un terme générique peut être retenu : **le désordre ; désordre social ← désordre discursif**. Cette implication montre qu'il existe une inférence entre le désordre social et le discours désorganisé du scripteur. La pratique déviante du ponctuant indique de ce fait la volonté délibérée du journaliste de créer un désordre discursif pour se conformer à la thématique d'une société de non-droit décrite dans son texte. La vériconditionnalité de cette situation sous-tend la corrélation entre le journaliste et les lecteurs, le produit du journal s'intercalant entre les deux. Les règles grammaticales se plient alors à la plume journalistique pour conférer une originalité au discours et pour booster la dimension informationnelle de l'article. Une telle vision nous rapproche conceptuellement de la notion d'originalité stylistique et discursive telle que développée par Olivier Delsaux et Hélène Haug (2011). En effet, ces auteurs appréhendent la notion d'originalité discursive en termes de *rhétorique de varietas*, c'est-à-dire « *comme un mélange de style ou comme une technique d'écriture consistant à traiter de plusieurs manières un même thème ou une même idée /.../* » (2011 :163). L'usage « infractionnel » du ponctème devient par conséquent un procédé discursif ayant pour but la dénonciation d'un état de non-droit d'une société en plein trouble. « Là où il y a écart délibéré, il y a intentionnalité de l'émetteur, en l'espèce le journaliste » (Id. : 110). La transgression observée à travers l'usage du point reste alors pour LEMAUVAIS un moyen d'expression servant à mettre en relief l'information à communiquer afin d'aboutir aux résultats escomptés : *attirer l'attention, susciter des réactions attendues, qu'il s'agisse d'approbation ou de désapprobation, de compassion ou d'indignation*. Par la création d'un style original fondé sur la distorsion

ponctuationnelle, LEMAUVAIS s'illustre de façon notable comme un journaliste pétri de qualités professionnelles, un éditorialiste talentueux dont la compétence linguistique n'est plus sujette à polémique.

En guise de conclusion, de l'analyse de l'article de Pierre LEMAUVAIS, nous retenons que l'usage du point (.) s'affranchit des contraintes normatives régissant l'emploi de ce marqueur pausal. Cet irrespect de préceptes ponctuationnels produit un discours désorganisé, « décousu » où les règles de l'axe combinatoire sont ignorées. Ainsi, des noms complétant sont injustement séparés des noms complétés, des blocs syntagmatiques à valeur qualificationnelle sont incorrectement détachés de blocs qualifiés, le point (.) supplée arbitrairement la virgule (,) dans des situations dislocationnelles, etc. Loin de mettre en cause la compétence linguistique du scripteur, « l'architecturation ponctuationnelle » de l'article révèle les qualités linguistiques et professionnelles d'un éditorialiste qui cherche à capter l'attention du lectorat par l'élaboration d'un discours désorganisé. Le point (.) est utilisé de manière esthétique pour être en harmonie avec la thématique du désordre social développée dans le texte. De la distorsion ponctuationnelle, l'éditorialiste aboutit ainsi à une originalité stylistique et discursive. Dans cette perspective analytique, le ponctème devient hétérofonctionnel ; aux fonctions syntaxique, sémantique et prosodique, s'adjoint une fonction communicationnelle, celle qui permet au journaliste de mieux rendre les inflexions de sa pensée, d'avoir une communion intime avec le lectorat.

Bibliographie

- Béchade H.-D., 1986 : *Syntaxe du français moderne et contemporain*, Paris, PUF, 332 p.
- Boudreau J., 1981 : "La définition des fonctions apposition et épithète en grammaire traditionnelle", *Langues et Linguistique Sainte Foy*, n° : 7, pp. 157-181.
- Catach N., 1996 : *La ponctuation : histoire et système*, Paris, P.U.F, 127 p. (*Que sais-je*; 2818).
- Chevalier, J.C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé M., Peytard J., 2012 : *Grammaire du français contemporain*, Paris, Larousse, 495 p.
- Cressot M. et James, L., 1983 : *Le Style et ses techniques*, Paris, PUF, 251p.
- Dahlet V., 2003 : *Ponctuation et énonciation*, Guyane, Ibis rouge éditions, 159 p.
- DELSAUX O., HAUG H., 2011 : *Original et originalité: Aspects historiques, philologiques et littéraires*, Paris, PUL, 216 p.
- Drillon J., 1991 : *Traité de la ponctuation française*, Paris, Gallimard, 472 p.
- Ducrot O. et Todorov T., 1994 : *Dictionnaire Encyclopédique de Sciences du Langage*, Paris, Seuil, 468 p.
- Grevisse M., 1986 : *Le Bon Usage*, XIIe édition, Paris, Duculot, 1228 p.
- Grevisse M., Goosse A., 1995 : *Nouvelle grammaire française*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 400 p.
- Hutchinson J. A., 1969 : "Le désordre des mots, la place de l'adjectif" dans *Le français dans le Monde*, n° 62, pp. 15-23.
- Todorov T., 1978 : *Symbolisme et interprétation*, Paris, Seuil, 167 p.